

En même temps le docteur glissait ces mots dans l'oreille du magistrat :

— La guérison est là... Ce que la science ne pourrait faire, cette jeune fille le fera...

L'émotion des deux jeunes gens était si touchante, si communicative, que le médecin ne put s'empêcher de la patager.

Il alla prendre Marie Bressolles par la main, l'amena près d'Albert et la fit asseoir au chevet du lit.

Les deux pères regardèrent ces beaux enfants, si dignes l'un de l'autre et qui ne vivaient que l'un pour l'autre, et ils échangèrent sans le vouloir un rapide coup d'œil.

Que pensait M. de Gibray ?...

Il nous serait difficile de l'expliquer, car lui-même peut-être ne se rendait pas bien compte de ce qui se passait dans son âme, mais il est certain qu'une pensée miséricordieuse s'emparait de lui, et que son inflexibilité faiblissait, momentanément du moins.

La visite ne dura que quelques minutes, et cela par la volonté du docteur qui craignait pour son malade ; mais en quittant la chambre, Marie se sentait heureuse, et Albert, ravivé, se promettait de guérir vite.

A peine hors de l'appartement Mlle Bressolles se jeta dans les bras de son père et l'embrassa avec une véritable furie de tendresse.

— Père, balbutia Marie en cachant son visage sur la poitrine de l'ex-architecte, n'as-tu donc pas compris ? Je l'aime !...

XLVI

Maurice était le visiteur assidu de l'hôtel Bressolles.

Il avait gagné dans l'estime du père, et presque conquis l'affection de la fille en paraissant porter le plus vif intérêt à la situation d'Albert de Gibray qu'il savait aimé de Marie.

Une soirée devait avoir lieu le samedi suivant.

Le fils d' Aimée Joubert avait donné le conseil à Mme Bressolles de métamorphoser les appartements de réception en véritables jardins d'hiver.

Il suffirait pour cela de les garnir de plantes rares, et de disposer devant les tentures la puissante végétation des tropiques.

Ce devait être d'un grand effet.

Valentine adopta cette idée avec empressement.

Ludovic Bressolles se soumit, quoique le chiffre de la dépense soit absurde.

Marie, elle, voyait sans le moindre plaisir les apprêts de cette fête, sachant bien qu'Albert, quoiqu'il allât infiniment mieux, n'y pourrait assister.

Elle aurait voulu pouvoir en reculer la date ; elle hasarda même quelques mots à ce sujet, mais Mme Bressolles n'admettait aucun retard.

Il nous paraît presque superflu d'affirmer à nos lecteurs que Valentine ne savait rien de la visite du père et de la fille chez Paul de Gibray.

On s'était bien gardé de la prendre pour confidente.

Avec l'habitude légèreté de son caractère et son insouciance au sujet des choses les plus graves, la femme de l'ex-architecte ne songeait presque plus aux menaces du magistrat, et ne s'en inquiétait pas le moins du monde.

Après avoir conseillé des merveilles, Maurice, ayant reçu carte blanche de la maîtresse du logis, les faisait exécuter sous sa surveillance assidue.

On arrivait à l'avant-veille de la fête projetée qui promettaient d'être très brillante et les salons se trouvaient transformés en une vaste serre qu'embauaient les parfums capiteux de la flore indienne.

Maurice se rendit au petit hôtel de la rue de Suresnes.

Il y trouva Verdier en conférence avec Pierre Lartiques.

Le pseudo-capitaine Van Broecke et le faux abbé Méryss passaient ensemble la plus grande partie du temps qu'ils n'employaient pas à chercher, sans résultat, la piste de Simone.

— Eh bien ! demanda Verdier au jeune homme, quoi de nouveau ?

— Rien.

— C'est toujours pour après-demain ?

— Oui. Avez-vous réfléchi au projet que j'ai conçu et dont je vous ai dit hier ?...

— Nous y avons réfléchi beaucoup...

— Le trouvez-vous réalisable ?

— Sans doute, mais il nous paraît difficile de se procurer le principale acteur de ce petit drame intime...

— Rien, au contraire, de plus aisé... Je l'aurai quand je voudrai...

— Où diable vous le procurerez-vous ?

— A Fontainebleau.

— Prenez garde au danger...

— Je serai prudent... et d'ailleurs qui ne risque rien n'a rien...

— Allez donc, mon cher, et tâchez de mieux réussir rue de Verneuil qu'au bois de Vincennes...

— Je réussirai... Albert de Gibray, toujours malade, ne viendra pas cette fois se jeter à la traverse de mes plans les mieux édifiés...

— Est-ce aujourd'hui ou demain que vous irez à Fontainebleau ? demanda Lartiques.

— Demain...

— Vous verra-t-on à votre retour.

— J'en doute... Le temps me manquera... à moins que je n'aie besoin de vous... Mais aussitôt après la fête, je viendrai vous rendre compte de ce qui se sera passé... Donc a bientôt...

— A bientôt et, encore une fois, bonne chance ! Songez au but ! ! Songez aux millions qu'il me semble voir flamboyer dans une lueur d'apothéose !...

Maurice serra les mains de ses associés et les quitta.

Il se mit au lit, dormit jusqu'à huit heures, fit une toilette très simple, complétée par un chapeau rond de voyage en feutre marron, prit sur une étagère, au milieu d'autres bibelots, un petit coffret de fer du seizième siècle, percé de quelques trous en forme de trèfles, glissa ce coffret dans un sac à main et descendit.

Un congé de régie passait à vide au moment où il mettait le pied sur le trottoir.

Il le héla et se fit conduire à la gare de Lyon, côté du départ.

Là, il entra au buffet et commanda un déjeuner confortable arrosé d'une bouteille de vin d'Yvorne.

Suffisamment lesté il se rendit dans la salle des passagers et prit à l'un des guichets un ticket de première classe pour Fontainebleau.

Cinq minutes plus tard le train partait.

XLVII

A midi et demi Maurice arrivait à Fontainebleau.

N'y venant pas pour la première fois il ne fut pas embarrassé pour se diriger dans la ville, gagna les abords du château et entra dans un café où il se fit servir un grog.

Le café dont Maurice venait de franchir le seuil était sombre et triste.

Deux vieux bourgeois y faisaient une partie de besigue en prenant leur café.

Tout en dégustant son grog, le fils d'Aimée Joubert sortit de son sac à main le coffret de fer dont nous avons parlé et le glissa dans la poche de son pardessus.

Ce coffret, de très petite dimension et fermé par une microscope serrure à secret, était un véritable objet d'art.

En allant au comptoir payer sa consommation il y déposa son sac à main, en priant la maîtresse de l'établissement de vouloir bien le lui garder pendant une ou deux heures.

Cette requête représentée et accueillie, Maurice sortit, longea les clôtures du parc et gagna la route qui traverse les carrières de grès.

Après avoir marché pendant environ vingt minutes il atteignit une rangée de maisonnettes d'humble apparence, bordant la route et servant de demeures aux maraîchers qui peuplent ce côté de la ville.

En avant et en arrière aussi loin que la vue pouvait s'étendre, le chemin était désert.

Maurice alla frapper résolument à la porte d'une bicoque située à sa gauche.

Cette porte s'ouvrit, et une vieille paysanne parut.

— Vous demandez, monsieur ? fit-elle.

Le jeune homme répondit à cette question par une autre question, celle-ci :

— S'il vous plaît, ma bonne dame, cette maison n'est-elle pas la propriété du père Denis ?...

La paysanne regarda Maurice d'un air étonné.

— Denis !... répéta-t-elle, le père Denis... Qu'est-ce qu'il fait celui-là ?

— Il est chasseur de vipères.

La vieille femme secoua la tête.

— Personne du nom de Denis ne reste à Fontainebleau... dit-elle.

— Vous en êtes sûre ?

— Pardina ! Je connais tout le monde ici, puisque je suis du pays et que je ne l'ai jamais quitté. Il y a bien des ramasseurs de vipères, mais ils ne s'appellent pas Denis.

— Comment les nommez-vous ?

— Bertin, qui demeure en ville... Huchet, qui loge rue de Paris... et le père Mathurin Violet dont la mesure est à l'entrée du bois, au bout de cette route, en tournant à droite.

— On se sera sans doute trompé de nom en me renseignant. L'homme à qui j'ai affaire est celui qui habite près de l'entrée du bois...

— Eh ! bien, monsieur, c'est le père Mathurin Violet, un chasseur endiablé, et très malin... Personne ne peut piger avec lui pour cueillir les vipères dans les rochers... Il les expédie à Paris et de tous les côtés... il gagne des sous, cet homme... Sa mesure est au bout de la route... Un petit routin qui tourne à droite y conduit...

— Merci, ma chère dame...

— Il n'y a pas de quoi, monsieur...

La paysanne referma sa porte et Maurice suivit le chemin qu'elle venait de lui indiquer.

On a deviné déjà que l'unique but de ses questions était d'arriver à connaître une adresse.

Nos lecteurs savent sans doute que la chasse aux vipères est une industrie assez lucrative.

Si les périls sont grands les bénéfices sont réels, les chasseurs étant rares et les débouchés nombreux, la vipère étant indispensable aux pharmaciens pour préparer certains remèdes.

En affirmant que les périls sont sérieux nous n'exagérons pas.

Quoique la chasse ait lieu principalement en hiver au moment où les dangereux reptiles sont engourdis par le froid dans les creux des rochers, les accidents sont fréquents.

Beaucoup de chasseurs ont payé de leur vie un manque de précaution, une imprudence.

Les vipères se trouvent en plus grand nombre dans la forêt de Fontainebleau que partout ailleurs.

Elles fourmillent parmi les broussailles, au milieu des grès, aussi les chasseurs déplacent souvent des quartiers de roc et font des trous profonds pour aller chercher les reptiles jusqu'à l'endroit où, pelotonnés, ils attendent les premiers rayons de soleil printanier qui, réchauffant la terre, les tirera de leur engourdissement léthargique.

Maurice atteignit bientôt le sentier qu'il devait suivre pour arriver à la cabane de Mathurin Violet.

Il aperçut en effet à peu de distance de la route ce que la vieille paysanne appelait la mesure.

C'était une maisonnette propre et d'un aspect presque coquet, ayant un étage sur rez-de-chaussée, et bâtie au milieu d'un petit jardin touchant la lisière de la forêt.

Le jardin était enclos d'une haie du côté de la route... Au milieu de la haie se trouvait une porte faite de treillages, tournant sur des gonds et fermant seulement par un loquet.

Le fils d'Aimée Joubert souleva le loquet, traversa le jardin et vint heurter à la porte de la maison.

— Entrez ! cria une voix.

Maurice ouvrit et entra.

L'intérieur était spacieux et bien tenu.

Un feu de branches mortes pétillait dans une large et haute cheminée.

Devant ce feu une table.